

Des phrases comme des poignards dans un fourreau de velours

Ses tentatives passées d'associer la danse et le texte ont suscité bon nombre de commentaires. "Les danseurs doivent se limiter à ce qu'ils font bien et se taire", voilà en substance la teneur des réactions; "marmorner des textes médiocres n'arrange pas un spectacle". Mais la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker n'est pas du genre à se laisser intimider par de telles réflexions. Au contraire, P.A.R.T.S., son école installée à Bruxelles, est placée sous le signe de l'intégration de toutes les disciplines artistiques. Il fallait donc poursuivre les recherches pour aboutir à une association fructueuse de la parole et du mouvement.

Quartett est le spectacle de deux interprètes, le comédien Frank Vercruyssen, de Stan, et la danseuse Cynthia Loemij, de Rosas, créé en collaboration avec les sœurs De Keersmaecker, Anne Teresa de Rosas, la danseuse, et Jolente de Stan, la comédienne. Le texte de Heiner Müller, inspiré d'un roman épistolaire du XVIII^e, *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, avait déjà servi de point de rencontre entre le texte et le mouvement. En effet, il y a onze ans, Robert Wilson monta la pièce avec la danseuse Lucinda Childs dans le rôle principal.

Dans cette adaptation de Stan et Rosas, tout le superflu a été éliminé. Il ne reste qu'un plancher – comme le scénographe Herman Sorgeloos en a déjà tant réalisé –, un éclairage éclatant sans effets, des costumes sobres. Dans cet environnement spartiate, toute l'attention peut aller au texte et à la gestuelle.

Dans les spectacles précédents de Rosas, la danseuse néerlandaise Cynthia Loemij s'était déjà révélée remarquable. Le solo par lequel elle commence *Quartett* souligne une fois de plus. En articulant soigneusement, elle présente son vocabulaire de figures oscillantes, d'accroupissements les jambes écartées et de gestes aguichants de la main.

Puis, elle se met à parler. Ou plutôt, à murmurer. Sur un ton froid et mesuré, mais ô combien sensuel, elle s'adresse à son partenaire Valmont, l'homme fluet en complet-veston noir qui, depuis le début, se tient immobile au fond du plateau. "Pourquoi vous haïrais-je, je ne vous ai jamais aimé. Frottons nos peaux l'une contre l'autre", dit-elle.

Et pendant que sa voix fait entendre les paroles viles et vulnérables attribuées à Merteuil par Müller, son corps raconte une tout autre histoire. Il manœuvre et tangue autour du sens des mots, il transforme en hiéroglyphes le déferlement de mots mis dans la bouche de Madame. Chaque phrase scabreuse franchit ses lèvres comme un poignard, enveloppé d'un fourreau de velours.

Vercruyssen, le comédien, riposte à cette polymorphie à l'aide d'une variété gestuelle de l'écriture cunéiforme. A la forêt de signes de ponctuation de la femme, il oppose un simple point d'exclamation; ses mouvements sont stricts et univoques, son traitement du texte est tout aussi sobre. Alors que la danseuse fait une large incursion sur son terrain, le comédien s'en tient à son propre domaine.

Plus tard, quand Merteuil et Valmont poussent encore plus loin leur jeu de l'amour et de la perversité en échangeant leurs rôles, Vercruyssen aussi devient plus mobile.

Peu avant la fin inévitable, il se laisse même aller à quelques rares pas frileux, pauvre imitation des ruses séductrices de la danseuse. "Le paradis possède trois entrées. Celui qui écarte la troisième, offense le triple architecte. Il y a de la place dans la plus petite mesure."

Le comédien et la danseuse, la parole et le geste – progressivement, ils se confondent, comme le font également Valmont et Merteuil, explorateurs caustiques des limites de la décence. Les sœurs De Keersmaecker ont donc effectivement

démontré que le texte et la danse peuvent parfaitement aller de pair, et que *Quartett* de Müller est le véhicule exemplaire de leurs intentions.

Ariejan Korteweg